

26.10.25

16:00

Salle de Musique de Chambre

Changement de distribution et de programme /

Besetzungs- und Programmänderung

**FR** Alessandro Fisher doit malheureusement annuler sa participation au concert de ce soir pour des raisons de santé. Nous remercions Sebastian Hill de s’être rendu disponible pour le remplacer. Veuillez trouver ci-dessous le programme modifié.

**DE** Alessandro Fisher muss leider aus gesundheitlichen Gründen seine Mitwirkung am heutigen Konzert absagen. Wir danken Sebastian Hill, dass er sich bereit erklärt hat, einzuspringen. Nachstehend finden Sie das geänderte Programm.

**Franz Schubert** (1797–1828)

«Der Einsame» D 800 (1825)

«Die junge Nonne» D 828 (1825)

«Auf der Bruck» op. 93 N° 2 D 853 (1825)

«Totengräbers Heimwehe» D 842 (ca. 1823)

Sieben Gesänge aus Walter Scotts «Fräulein vom See» op. 52 (1825)

«Ellens Gesang I» D 837

«Ellens Gesang II» D 838

«Ellens Gesang III» D 839

«Die Allmacht» D 852 (1825)

«Das Heimweh» D 851 (1825)

«Im Frühling» op. 101 N° 1 D 882 (1826)

«Der liebliche Stern» D 861 (1825)

Zwei Szenen aus dem Schauspiel *Lacrimas* (1825)

«Lied des Florio» D 857 N° 2

«Lied der Delphine» D 857 N° 1

«An Silvia» D 891 (1826)

«Fischerweise» op. 96 N° 4 D 881 (1826)

80'

**Sebastian Hill** ténor

Ténor britannique, Sebastian Hill est Lies Askonas Fellow. Diplômé du Magdalene College d'Oxford, il étudie actuellement à la Guildhall School of Music and Drama. En 2025, il a été Opera Holland Park Young Artist, assurant la doublure du rôle-titre d'*Itch* de Jonathan Dove. Il a récemment fait ses débuts dans la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten et *On Wenlock Edge* de Vaughan Williams. Il a participé à une soirée Goethe au Wigmore Hall, accompagné par Graham Johnson, et à l'Oxford International Song Festival où il est Young Artist. Cette saison, il chante l'Évangéliste de *La Passion selon saint Matthieu*, celui de la *Saint-Jean* et l'*Oratorio de Noël*. Il est lauréat de la Bach Society Competition de Londres 2024 et de la Routledge English Song Competition en 2023.

**Sebastian Hill** Tenor

Der britische Tenor Sebastian Hill ist Lies Askonas Fellow. Er ist Absolvent des Magdalene College in Oxford und studiert derzeit an der Guildhall School of Music and Drama. 2025 war er Opera Holland Park Young Artist und übernahm die Zweitbesetzung der Titelrolle in Jonathan Doves *Itch*. Kürzlich debütierte er in Britten's *Serenade für Tenor, Horn und Streicher* und in Vaughan Williams' *On Wenlock Edge*. Er wirkte an einem Goethe-Abend in der Wigmore Hall mit, begleitet von Graham Johnson, sowie am Oxford International Song Festival, wo er Young Artist ist. In dieser Saison singt er den Evangelisten in der *Matthäus-Passion*, der *Johannes-Passion* und im *Weihnachtsoratorium*. Er ist Preisträger des Bach Society Competition in London 2024 und des Routledge English Song Competition 2023.

# **Face-à-Face: Schubert**

## **Moderated Concert**

**Face-à-Face**

**26.10.25**

---

**Dimanche / Sonntag / Sunday**

---

**16:00**

---

**Salle de Musique de Chambre**

---

Mercedes-Benz

# LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.\*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

---

# Face-à-Face: Schubert

## Moderated Concert

**Martha Guth** soprano

**Alessandro Fisher** tenor

**Armand Rabot** baritone

**Graham Johnson** piano, commentary

**FR** Chers amis de notre série Face-à-Face,

Je suis très heureuse d'accueillir nos fidèles amateurs de la série Face-à-Face pour la sixième fois.

Pour la saison 2025/26, nous avons un peu modifié la suite des compositeurs, sans toucher au concept du concert. Graham Johnson commencera en anglais avec les Lieder de Schubert comme le veut notre tradition, mais pour continuer nous avons introduit une surprise dans la suite des compositeurs. J'espère que notre idée vous plaira!

Je vous souhaite des moments de bonheur dans notre belle Salle de Musique de Chambre,

Cordialement,

Josannette Loutsch-Weydert

**DE** Liebe Freunde unserer Serie Face-à-Face,

ich freue mich, Sie auch in dieser Saison wieder begrüßen zu können, im sechsten Jahr dieser Reihe. Graham Johnson fängt traditionell die Serie auf Englisch mit Schubert an. In der Folge haben wir uns eine kleine Überraschung mit der Fortsetzung ausgedacht.

Ich bin sehr glücklich über Ihre Treue zu unserem Konzept, und hoffe, dass Sie auch dieses Jahr viel Freude haben werden!

Auf ein schönes Wiedersehen im Kammermusiksaal!

Mit meinen besten Wünschen,

Josannette Loutsch-Weydert

**EN** Dear friends of our series,

I am more than happy to welcome our faithful friends to our 6th series of Face-à-Face concerts, season 2025/26. We'll start as is our tradition with a first concert in English by Graham Johnson explaining Schubert Lieder and follow up with German commentaries in the next two concerts.

We changed the concept this season, not following one composer throughout, but bringing in a little mix!

I hope you'll enjoy the surprise, have a happy concert!

With my warmest regards,

Josannette Loutsch-Weydert

**palpitation:**

*/pal.pi.ta.sjɔ̃/* nom féminin

**Quand le flash  
d'une nouvelle  
notification vient  
vous rappeler cette  
grosse réunion...**

**Savourez le moment présent:  
une fois les musiciens sur scène,  
éteignez vos écrans.**



---

**Franz Schubert** (1797–1828)

«Der Einsame» D 800 (1825)

«Die junge Nonne» D 828 (1825)

«Auf der Bruck» op. 93 N° 2 D 853 (1825)

«Totengräbers Heimwehe» D 842 (ca. 1823)

Sieben Gesänge aus Walter Scotts «Fräulein vom See» op. 52 (1825)

«Ellens Gesang I» D 837

«Ellens Gesang II» D 838

«Normans Gesang» op. 52 N° 5 D 846 (1825)

Sieben Gesänge aus Walter Scotts «Fräulein vom See» op. 52

«Ellens Gesang III» D 839

«Lied des gefangenen Jägers» D 843 (1825)

«Die Allmacht» D 852 (1825)

«Das Heimweh» D 851 (1825)

«Wiedersehen» D 855 (1825)

«Der liebliche Stern» D 861 (1825)

«An mein Herz» D 860 (1825)

---

*Zwei Szenen aus dem Schauspiel Lacrimas (1825)*

*«Lied des Florio» D 857 N° 2*

*«Lied der Delphine» D 857 N° 1*

90'

---

# FR **Entre solitude et soif d'infini**

---

**Olivier Lexa**

---

Presque tous composés par Franz Schubert en 1825, les Lieder au programme du concert de ce soir correspondent à une période charnière dans le parcours du compositeur. Celle-ci procède de profonds bouleversements advenus dans les années précédentes, marquées par un repositionnement stylistique, un intérêt croissant pour les poètes romantiques et le développement des réunions musicales aujourd'hui appelées les « schubertiades ». Ces changements prennent une tournure douloureuse lorsqu'en 1823, le compositeur contracte la syphilis. Dorénavant, malgré quelques rémissions, la santé de Schubert ne cessera de se dégrader. Le recul pris sur le sens de la vie coïncide ainsi, jusqu'à sa mort en 1828, avec les années dites « de maturité ». Cette période s'ouvre notamment par une tournée de concerts que le musicien effectue en Autriche avec son complice le baryton Johann Michael Vogl, à l'été 1825 – une des années les plus prolifiques de Schubert dans le domaine du Lied.

Hanté par la maladie, le compositeur trouve dans cette forme le médium idéal pour sonder les zones les plus intimes de l'âme humaine. Faisant alterner les registres de la confession, du drame ou de la prière fervente, ces pages conjuguent profondeur psychologique et efficacité dramatique. Elles donnent voix à une humanité écartelée entre l'angoisse et l'espérance, entre le désir d'absolu et la peur de l'abîme. Loin d'être une simple miniature, chaque Lied forme une véritable « scène » qui condense personnages, situations et climats en quelques pages, où la relation voix-piano constitue l'espace

---

privilegié de la narration. Dans ce contexte, le piano n'est jamais réduit à l'accompagnement. Peignant tour à tour le vent et la tempête, déployant les échos d'une cathédrale imaginaire ou murmurant une confidence, l'instrument incarne le lieu, le paysage où prend vie le récit et le dote d'une dimension supérieure à celle de la parole seule.

---

## **Chaque Lied constitue un monde en soi, et pourtant tous dialoguent dans une même tension entre réalité et idéal.**

---

Les poètes choisis par Schubert, du romantisme allemand aux traductions de Walter Scott que le compositeur vient de découvrir, lui offrent une pluralité d'expressions, de la méditation solitaire (« *Der Einsame* ») à l'élan mystique (« *Die junge Nonne* », « *Ellens Gesang III* »), du désir de liberté (« *Lied des gefangenen Jägers* ») à la nostalgie (« *Das Heimweh* », « *Wiedersehen* »), de la contemplation sereine de la nature (« *Der liebliche Stern* ») aux paysages dramatiques (« *Auf der Bruck* », « *Die Allmacht* ») et, enfin, des visions héroïques des *Gesänge* aux sombres évocations de la mort (« *Totengräbers Heimwehe* »).

Sous des apparences légères, « ***Der Einsame*** » (« *Le Solitaire* ») met en scène un homme affirmant un bonheur qu'il doit à une solitude retirée dans la nature. La tonalité de sol majeur et la carrure régulière des croches du piano suggèrent une marche tranquille, mais la ligne vocale, souple et sinueuse, trahit la mélancolie sous-jacente du poème de Karl Lappe. La solitude y demeure un refuge fragile, où la joie affichée semble vouloir conjurer l'ombre de la tristesse.

Le drame est plus assumé dans « ***Die junge Nonne*** » (« *La Jeune Nonne* »), qui s'ouvre dans une atmosphère de tempête : croches



**Moritz von Schwind, *Une schubertiade chez Joseph von Spaun*, vers 1868**



---

martelées par le piano, sauts d'intervalles, flux et reflux dynamique... La jeune nonne évoque les orages de sa vie passée mais, dans un élan mystique, elle se tourne finalement vers la lumière divine. La tonalité évolue du sombre fa mineur vers le lumineux fa majeur, métaphore sonore d'une rédemption. Le piano participe pleinement à la dramaturgie du texte de Jakob Nikolaus Craigher : ses grondements initiaux s'apaisent jusqu'à devenir une sorte de halo lumineux, lorsque la voix, dans un geste ultime, presque extatique, prononce les mots « *Alleluia* ».

Avec « **Auf der Bruck** » (« *Sur le pont* »), sur un poème d'Ernst Schulze, Schubert saisit l'énergie du thème du voyage et la transforme en impulsion musicale. Les battues répétées du piano évoquent le galop ; elles accentuent la fièvre de la pérégrination. Mais l'écriture révèle une double intention : la surface galvanisante masque des inflexions harmoniques où la modulation déstabilise l'allégresse, suggérant que la course est aussi synonyme de fuite. Schubert maîtrise la tension entre la pulsation obstinée et des inflexions harmoniques instables : l'ardeur extérieure masque un impossible apaisement intérieur.

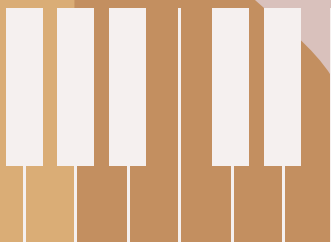
« **Totengräbers Heimwehe** » (« *Le Mal du pays du fossoyeur* ») est un des Lied les plus sombres du compositeur. Sur des paroles de Jakob Nikolaus Craigher, cette méditation d'un repentir qui aspire au repos éternel évoque la mort en tant que délivrance. La tonalité de fa mineur, les chromatismes et les retards douloureux tissent une atmosphère suggérant le poids de l'ici-bas. La ligne vocale, proche de la déclamation chantée, glisse vers des intervalles descendants qui figurent la chute. Les silences ne font qu'accentuer une image obsédante : l'idée de la tombe comme « chez soi ».

« **Ellens Gesänge** » I, II et III appartiennent à un ensemble de sept Lieder inspirés à Schubert par *The Lady of the Lake* de Walter Scott. En 1825, le compositeur est bouleversé par la découverte de la

“ L'ENTHOUSIASME  
EST CONTAGIEUX,  
LA MUSIQUE MÉRITE  
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,  
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,  
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)







# **Pick & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.**

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

**#TasteTheMusic**



---

traduction allemande, par Adam Storck, de ce chef-d'œuvre du romantisme anglais, qui inspirera également à Gioacchino Rossini un de ses plus grands opéras, *La Donna del lago*. Situé dans les Trossachs écossais, le récit de *La Dame du lac* comprend six chants, chacun renvoyant à une journée. Le poème comporte trois intrigues principales, dont la première met en scène un concours entre trois hommes, Roderick Dhu, James Fitz-James et Malcolm Graeme, pour gagner l'amour d'Ellen Douglas. Dans ces *Chants d'Ellen*, Schubert ne se contente pas d'illustrer un roman chevaleresque : il en extrait l'essence spirituelle. Le premier s'ouvre dans un climat de prière intime, modulant entre la tendresse et la supplication, sur un accompagnement modérément allant. Le repos du guerrier, sur lequel veillent les fées, donne lieu à plusieurs épisodes aux atmosphères nuancées. Le second poème adopte une ligne plus narrative, où la voix suit les méandres du récit, sur des harmonies raffinées. Il s'agit non plus du repos du guerrier mais d'un chasseur, soutenu par un piano exprimant une joie entraînante. Le troisième texte, plus connu sous le nom d'« *Ave Maria* », atteint à une pureté spirituelle et contemplative rarement égalée. Dans le poème mis en musique, Ellen Douglas, la dame du lac, s'est enfuie avec son père. Ils se cachent dans une grotte afin d'éviter d'attirer la vengeance du roi, qui les a exilés, sur Roderick Dhu, qui les a protégés. Ellen adresse une prière à la vierge Marie, implorant son aide. Les premiers mots et le refrain de son chant, « *Ave Maria* », ont probablement incité Schubert à adapter la mélodie à la prière catholique traditionnelle. Ce Lied est ainsi aujourd'hui couramment chanté sur ce texte, même s'il ne s'agit pas de la destination envisagée à l'origine par le compositeur. Schubert fait planer la mélodie sur des arpèges de harpe figurés par le piano ; la ligne vocale s'y déploie en de longues phrases soutenues par une harmonie poignante, qui associe la ferveur religieuse à la nostalgie d'un monde idéalisé.

---

Bien différente est l'atmosphère dépeinte par le compositeur dans « **Normans Gesang** » (« *Le Chant de Norman* »), toujours d'après *La Dame du lac* de Walter Scott. Un soldat s'y adresse à sa bien-aimée avant de partir au combat. Ce Lied cavalier et héroïque oppose un vigoureux rythme martial aux accidents harmoniques qui révèlent la conscience tragique du héros. Schubert fait se succéder une déclamation narrative à des strophes d'un grand lyrisme. Le piano, par ses accords puissants, évoque un fond orchestral tout en restant intime. Campé dans sa fierté, le récit du héros trouve un écho dans les accords plaqués du piano. Pourtant, Schubert insuffle à ce décorum une dimension intérieure : la bravoure affichée dissimule la conscience aiguë du destin.



**Charles Leslie, *Loch Katrine, Ellen's Isle*, 1879**

---

Toujours d'après le même texte de Walter Scott, « **Lied des gefangenen Jägers** » (« *Chant du chasseur captif* ») exprime la privation de liberté. La ligne vocale, étroite et contrainte, s'oppose aux résonances du piano, qui semblent évoquer au loin l'appel des forêts. La tension rythmique devient métaphore de l'enfermement : répétitions, dissonances latentes... L'oscillation entre majeur et mineur traduit l'espoir aussitôt déçu : l'obsession rythmique s'affirme comme symbole d'enfermement.

Hymne à la toute-puissance divine, « **Die Allmacht** » (« *L'Omnipotence* ») déploie sur un poème de Ladislaus Pyrker une rhétorique du grandiose, mais toujours empreinte de sincérité. Schubert met en résonance la foi avec les forces de la nature (tonnerre, vent) : le piano enchaîne des accords majestueux, tandis que la voix s'élève dans une tessiture éclatante. La tonalité de do majeur, ponctuée d'éclats triomphants, confère à la pièce un caractère presque monumental.

Dans « **Das Heimweh** » (« *Le Mal du pays* »), un montagnard regrette, depuis la ville, ses Alpes bien-aimées. La nostalgie du poème de Ladislaus Pyrker est peinte dans une couleur douce-amère. Schubert oppose l'idéal du « chez soi » à la perte effective : la forme musicale, répétitive et quasi-liturgique, installe un sentiment d'attente et de renoncement. Sur le balancement du piano, qui évoque celui d'une marche lente, la voix chante le désir d'un retour impossible : un thème cher à Schubert, où la douceur se teinte d'amertume.

Chant de retrouvailles, « **Wiedersehen** » exprime, sur un poème d'August Wilhelm Schlegel, les modulations d'un bonheur retenu. Dans une écriture d'une humble simplicité, le piano trahit la fragilité du bonheur de deux amants qui se retrouvent après avoir été séparés. Fidèle à lui-même, Schubert évite le triomphalisme : la joie est toujours tempérée par une forme de mélancolie sous-jacente. Celle-ci s'exprime explicitement dans les derniers vers du Lied : « *Non, je ne*

---

*veux plus lutter contre le destin / Qui si vite t'arrache encore à moi »*  
(« *Nein, noch mit dem Geschick zu hadern, / Das schnell dich wieder von mir reißt* »).

Les Lieder D 860 et 861, tous deux composés sur des textes d'Ernst Schulze, illustrent dans des tonalités voisines la poésie de la nostalgie et du dialogue intérieur. « **Der liebliche Stern** » (« *L'Étoile bien-aimée* ») s'adresse à un astre protecteur, symbole d'espérance. La ligne vocale s'élève dans une noblesse retenue, soutenue par les motifs scintillants du piano. Subtilement modulante, l'harmonie crée un halo nocturne où la lumière se mêle à l'ombre, tandis qu' « **An mein Herz** » (« *À mon cœur* ») dépeint un dialogue intérieur où le poète s'adresse à son cœur comme à un compagnon. Tour à tour apaisé et inquiet, le ton est marqué par des contrastes dynamiques. Le piano souligne les battements de l'âme, entre pulsation régulière et élans soudains.

En guise d'épilogue à cet itinéraire schubertien, « **Lied des Florio** » (« *Chant de Florio* ») et « **Lied der Delphine** » (« *Chant de Delphine* ») sont mis en musique à partir de deux scènes de *Lacrimas* de Wilhelm von Schütz, une des premières pièces de théâtre emblématiques du romantisme allemand (1803). Schubert a souvent composé à partir de textes dramatiques, donnant aux Lieder un caractère théâtral, où des monologues expressifs expriment des situations émotionnelles intenses. « *Lied der Delphine* » est une confidence amoureuse en suspension, là où « *Lied des Florio* » prend la tonalité d'une sérénade tragique. À travers un accompagnement allusif et des motifs répétés servant de leitmotifs psychologiques, le compositeur restitue la couleur théâtrale des textes sans la moindre lourdeur.

De la fervente prière à la plainte désespérée, du galop effréné à la confidence intime, ce parcours à travers les Lieder de l'année 1825 met en lumière la richesse d'un langage où, dans l'union de la voix au



**James Abbott McNeill Whistler, *Nuit en noir et or*, vers 1875**  
**Detroit Institute of Arts**



**Portrait de Franz Schubert par Wilhelm August Rieder, 1825**

---

piano, se joignent drame et intériorité. Écrits dans une période clef dans la vie d'un Schubert alors en prise aux questionnements induits par la maladie, ils n'en finissent pas d'interroger notre propre rapport à la solitude, à la foi, à l'amour et à cette aspiration à l'infini qui habite chacun d'entre nous.

*Auteur et metteur en scène, Olivier Lexa a publié huit ouvrages portant essentiellement sur la musique et l'opéra ; il a créé différents spectacles en Europe et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des travaux de dramaturgie, notamment pour le Teatro alla Scala à Milan.*



# C'est l'IA qui le dit...

Dans cette nouvelle rubrique, nous avons posé à l'IA une question que vous n'auriez peut-être pas osé poser et dont voici la réponse :

Proposez-moi un tableau comparatif d'une Schubertiade en 1820, 2025 et 2050.

| Aspect       | 1820                                                         | 2025                                                                                                                     | 2050                                                                                                                            |
|--------------|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Lieu         | Salon bourgeois viennois, appartement intime, cercle d'amis. | Appartement, café culturel, bibliothèque, jardin, parfois streaming en ligne.                                            | Salon hybride : réel + espace virtuel partagé en réalité augmentée.                                                             |
| Public       | Amis proches, musiciens, poètes, peintres.                   | Cercle élargi : musiciens amateurs et pros, amis, public en ligne.                                                       | Communauté mondiale interconnectée : avatars, spectateurs physiques et virtuels mélangés.                                       |
| Musique      | Lieder, musique de chambre, piano, improvisations.           | Schubert joué « pur », mais aussi réinterprété (jazz, électro, slam). Participation collective (chants, improvisations). | Musique augmentée : notes visualisées en 3D, improvisations assistées par IA, composition instantanée à la manière de Schubert. |
| Technologie  | Bougies, instruments acoustiques, papier & plume.            | Streaming, projections poétiques, réalité virtuelle ponctuelle.                                                          | Réalité mixte, haptique (vibrations ressenties), cocktails sensoriels virtuels, avatars personnalisés.                          |
| Convivialité | Vin, bière, chants autour du piano ; atmosphère intime.      | Buffet maison, vins naturels, partage convivial.                                                                         | Partage hybride : nourriture réelle + expériences sensorielles projetées (saveurs & arômes numériques).                         |

demandé à ChatGPT le 04.09.25



---

# <sup>DE</sup> Zwischen Biedermeier und Vormärz: Schuberts Lieder des Jahres 1825

---

Patrick Mertens

---

Ganze 634 Lieder komponierte Franz Schubert in seinem kurzen Leben. Trotz seines enormen künstlerischen Outputs – auch in Gattungen wie der Symphonie oder in der Kammermusik – führte Schubert ein vergleichsweise unaufgeregtes Leben und verließ seine Heimatstadt Wien selten. Im Gegensatz zu Mozart, Beethoven oder Haydn unternahm er keine großen Konzertreisen und schaffte es vergleichsweise spät, von der Öffentlichkeit wahrgenommen zu werden. Dabei fängt Schuberts Schaffen wie das kaum eines anderen Komponisten den Zeitgeist im post-napoleonischen Wien ein: «Biedermeier», «Vormärz» und «Metternich-Zeit» sind die Schlagworte, mit denen diese Epoche typischerweise umschrieben wird. Nach der euphorischen Aufbruchstimmung, die die Befreiungskriege mit sich brachten, kam nach dem Wiener Kongress 1815, bei dem Europa nach dem Fall Napoleons neu geordnet wurde, die große Ernüchterung. Statt Reformen und Zukunftsgeist begann eine konservativ-restaurative Zeit, die von Zensur und einer systematischen Unterdrückung demokratischer Bewegungen geprägt war – man spricht vom «System Metternich», das nach Außenminister Klemens von Metternich, Architekt des damaligen österreichischen Polizeistaats, benannt ist.



**Thomas Lawrence: Klemens Wenzel von Metternich (ca. 1820–1825)**

### **Rückzug ins Private**

Das Bürgertum zog sich in der Folge mehr und mehr aus der Politik und der Öffentlichkeit zurück und verlegte das Leben ins Private – auch im künstlerischen Bereich. Hausmusik und häusliche Konzerte, wie die sogenannten Schubertiaden, bestimmten das gesellschaftliche Leben und das Lied wurde zum Inbegriff dieser Zeit. Kein Wunder also, dass Schubert mit seinem umfangreichen Liedschaffen

---

solchen Erfolg im biedermeierlichen Wien feierte. Nicht nur griff er auf eine typisch hausmusikalische Gattung und auf beim Bürgertum beliebte Autoren zurück, er stattete seine Lieder zudem nicht selten mit einer zweiten, unterschwelligten Bedeutungsebene aus. Denn das Bürgertum mochte sich damals zwar ins Private zurückgezogen haben, der Wunsch nach Veränderung brodelte jedoch weiterhin in der Gesellschaft – und kulminierte schließlich in der Märzrevolution des Jahres 1848.

---

## **In Franz Schuberts Liedern, gerade in jenen der späteren Jahre, spiegeln sich diese beiden parallelen Zeitströmungen – Biedermeier und Vormärz – mustergültig wider.**

---

### **Der Typus des Schubert-Liedes**

Obwohl Schubert schon früh ein enormes musikalisches Talent offenbarte – er wurde als Fünfzehnjähriger Privatschüler von Antonio Salieri – und bereits in jungen Jahren Kunstlieder im Stil von Johann Rudolf Zumsteeg und Johann Friedrich Reichardt anfertigte, bildeten die Goethe-Vertonungen aus den Jahren 1814/15 den eigentlichen Startschuss für Schuberts Liedschaffen. Mit *Gretchen am Spinnrade* und *Der Erlkönig* schuf der Komponist dabei nicht nur zwei seiner bekanntesten Werke, er begründete mit ihnen gleichzeitig den Typus des «Schubert-Liedes»: Gesangsstimme und Klavierbegleitung agieren hier gleichberechtigt – ein Vorgehen, das nicht nur zu einem Markenzeichen Schuberts wurde, sondern zugleich einen zentralen Impuls für die weitere Entwicklung der Gattung Kunstlied darstellte. Autoren der Weimarer Klassik wie Goethe und Schiller nahmen auch



**Franz Schubert, Portrait von Wilhelm August Rieder (1825)**

in den folgenden Jahren eine herausgehobene Stellung unter den Textvorlagen für Schuberts Lieder ein. Ergänzt wurden sie durch Vertreter der deutschen Romantik – allen voran Matthias Claudius, Friedrich Rückert, Heinrich Heine und natürlich Wilhelm Müller. Von Letzterem stammen die Gedichtzyklen *Die schöne Müllerin* sowie *Die Winterreise*, die Schubert als Liederzyklen vertonte, bei denen die einzelnen Lieder nicht mehr nur für sich stehen, sondern in einen größeren Kontext eingebettet sind.

### **Ein Blick ins Jahr 1825**

Wie vielfältig die Textvorlagen waren, die Schubert zur Vertonung herangezogen hat, zeigt ein Blick in das Jahr 1825, in dem alle Lieder entstanden sind, die im heutigen Konzert erklingen. Ein Jahr zuvor hatte Schubert mit *Die schöne Müllerin* seinen ersten großen Liederzyklus vollendet und begann sich zunehmend einer breiteren

---

Öffentlichkeit zuzuwenden. 1825 widmete er sich dann – neben drei Klaviersonaten und den *Sieben Gesängen aus Walter Scotts »Fräulein vom See«* – vornehmlich der Komposition von Einzelliedern. Zu den Autoren der Textvorlagen zählen heute vielfach vergessene Dichter wie der Österreicher Jakob Nicolaus Craigher de Jachelutta (1797–1855), den Schubert persönlich kannte. 1825 vertonte Schubert drei seiner Gedichte, darunter *Totengräbers Heimwehe*, in dem Craigher eine düstere Szenerie heraufbeschwört: Ein Totengräber verzweifelt an seiner Tätigkeit. Schubert fängt die Eintönigkeit und Tristesse der Totengräberarbeit durch ein unablässig pochendes Bewegungsmotiv im Klavier ein. Gleichzeitig lässt er das in f-moll beginnende Lied in F-Dur enden, deutet also an, dass es für den Weltschmerz des Totengräbers doch noch Erlösung gibt – ein bezeichnendes Beispiel dafür, wie Schubert zusätzliche Ebenen zur Gedichtvorlage hinzufügt.

---

## **Die Melancholie, die Craighers Text und Schuberts Vertonung durchzieht, kann als Spiegel des Zeitgeistes gesehen werden.**

---

### **Das Kunstlied als Gesellschaftskommentar**

Noch deutlicher werden die zeitgeschichtlichen Bezüge in Schuberts Vertonung von Craighers *Die junge Nonne*, in der der Dichter die Legende der Heiligen Agnes frei und romantisch verklärt adaptiert. Die titelgebende Nonne wendet sich in Craighers Gedicht von der Welt ab und zieht sich in die Religion zurück. Schubert schildert die innere Unruhe des lyrischen Ichs mit aufgeregten Tremolo-Klängen im Klavier, die selbst im Dur-Schluss nicht verstummen. So scheint Schubert anzudeuten, dass die Flucht in die Religion der Nonne

---

keinen Seelenfrieden gebracht hat. Auch hier sind die Parallelen zum Rückzug des Bürgertums ins Private, durch den die gesellschaftliche Unruhe ebenfalls nicht verstummt, offenkundig. Besonders augenfällig parodiert Schubert das biedermeierliche Kleinbürgertum in *Der Einsame*. Die Textvorlage von Karl Lappe (1773–1843) feiert den biedermeierlichen Rückzug ins Private. Für die Vertonung wählt Schubert einen fröhlichen Duktus, der zwar einerseits die Sorgenfreiheit des lyrischen Ichs umsetzt, gleichzeitig so übersteigert ist, dass unweigerlich ein parodistischer Unterton mitschwingt.

### **Schottland-Romantik des 19. Jahrhunderts**

Einen klaren politisch-gesellschaftlichen Subtext haben auch die *Sieben Gesänge aus Walter Scotts «Fräulein vom See» op. 52*, die Schubert ebenfalls 1825 vertonte. Scott (1771–1832) erzählt in seinem narrativen Gedicht, das 1810 veröffentlicht und in ganz Europa breit rezipiert wurde, eine Liebesgeschichte vor einem politischen Hintergrund: Anfang des 16. Jahrhunderts steht der schottische König James V., der Vater Maria Stuarts, im Konflikt mit den Highland-Clans. Inkognito, als Jäger verkleidet, begibt er sich in die Highlands, wo er am Loch Katrine der jungen Ellen Douglas begegnet. Der König verliebt sich in sie, doch Ellens Herz gehört dem Highlander Malcolm Graeme.

---

**Die Handlung, die romantische und politische Themen miteinander verbindet, fand bei den Lesern des 19. Jahrhunderts insbesondere aufgrund ihres romantisierenden Schottlandbildes große Resonanz.**

---

---

Der Rückzug in die Natur und die fromme Innigkeit, die sich in vielen Passagen des Werkes findet, waren gerade im biedermeierlichen Bürgertum gern gesehene Sujets. Entsprechend umfangreich wurde Scotts *Fräulein vom See* auch künstlerisch rezipiert, etwa von Gioachino Rossini in seiner Oper *La donna del lago* (1819).

### **Schuberts Fräulein vom See**

Zwischen April und Juli des Jahres 1825 hat auch Schubert sieben Gesänge aus Scotts Dichtung in der Übersetzung von Adam Storck vertont – zwei mehrstimmig, fünf als Solo-Lieder. Das berühmteste dieser Lieder ist der dritte Gesang der Ellen, ein erhabenes *Ave Maria* mit einer breiten, ätherisch-schwebenden Melodie.

In den anderen Scott-Liedern konterkariert Schubert bisweilen den romantischen Duktus der Texte in seiner Vertonung: *Ellens zweiter Gesang* etwa ist textlich ein Schlaflied, das Ellen für den als Jäger verkleideten König singt. Schuberts Vertonung ist allerdings von einer fanfarenartigen Melodik durchzogen, die keinerlei Ruhe zulässt und dem Schlaflied-Charakter diametral entgegensteht. Permanente Unruhe und unterschwelliges Brodeln kennzeichnen auch *Normans Gesang* und das *Lied des gefangenen Jägers*, die ebenfalls Teil der *Fräulein vom See*-Gesänge sind. Auch hier liegen die Bezüge zum Zeitgeist des Vormärz auf der Hand.

### **Von Natur und Liebe**

Zu den weiteren Schubert'schen Schöpfungen des Jahres 1825 gehört das Liederpaar *Das Heimweh* und *Die Allmacht*. Die Textvorlagen für diese beiden Werke erhielt Schubert im Sommer 1825 vom Zipser Bischof Johann Ladislaus Pyrker (1772–1847), der sie seinen epischen Dichtungen *Tunisias* und *Elisa* entnahm. Auch in diesen Texten lassen sich zeittypische Themen wie die Sehnsucht des Menschen nach unbeschwerter Natur oder der Rückzug ins Einfache erkennen. Abgerundet wird Schuberts Liedschaffen 1825 durch zwei Szenen aus dem Schauspiel *Lacrimas* von Wilhelm von Schütz, das





**Ferdinand Georg Waldmüller: *Die Heimkehr des Landmannes* (ca. 1833)**

1803 veröffentlicht wurde. Schubert weitet mit diesen Nummern eindrucksvoll die Grenzen des romantischen Kunstliedes. Während das *Lied des Florio* mit seiner dreiteiligen Form noch klar liedhaft ist, komponiert Schubert mit dem *Lied der Delphine* eine ausgedehnte dramatische Szene, die in ihrer Faktur an eine Opernarie erinnert.

---

## Übergang zum Spätwerk

Die Lieder des Jahres 1825 greifen mit Themen wie unerfüllter Liebe, Verklärung der Natur und dem Rückzug ins Private unzweifelhaft Sujets auf, die beim bürgerlichen Publikum des frühen 19. Jahrhunderts beliebt waren. Gleichzeitig offenbart sich im Schubert'schen Liedschaffen dieses Jahres das Spannungsfeld zwischen biedermeierlicher Weltabgewandtheit und dem revolutionären Brodeln des Vormärz. Geradezu meisterhaft spiegeln sich insbesondere der Rückzug ins Private und die unterschwellige Unruhe auch musikalisch vielfach in Schuberts Liedern wider. Schließlich bildet das Liedkorpus von 1825 in seiner formalen Ausgereiftheit ein Scharnier zum Spätwerk des Komponisten. In den kommenden Jahren schuf Schubert neben kammermusikalischen Werken und der *Deutschen Messe* sein Opus Magnum *Winterreise* (1827), ehe er am 19. November 1828 mit gerade einmal 31 Jahren verstarb.

*Patrick Mertens studierte Musikwissenschaft und Germanistik an der Universität Heidelberg, wo er 2023 über das Londoner Musiktheater promovierte. Er arbeitet regelmäßig als Dramaturg, Autor und auch als Dozent, unter anderem an den Musikhochschulen in Mannheim und Karlsruhe sowie an der Universität Gießen, wo er im Wintersemester 2024/25 eine Professurvertretung übernahm. Seine Forschungsschwerpunkte sind die Musik des 19. und 20. Jahrhunderts – Themen, zu denen er auch publiziert und unterrichtet.*

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Martha Guth** soprano

**FR** Nominée aux Prix Juno, Martha Guth s'est produite en concert au Wigmore Hall, au Lincoln Center, à la National Cathedral, au Ravinia Festival, à l'Oxford International Song Festival et au Leeds Lieder. Ses engagements côté symphonique et lyrique ont inclus des prestations avec le Toronto Symphony Orchestra, le Chicago Philharmonic Orchestra, le Santa Fe Opera, la Canadian Opera Company, le Charleston Symphony Orchestra et le Vancouver Symphony Orchestra. Elle a collaboré avec les chefs Seiji Ozawa, Robert Spano, Helmut Rilling, John Nelson ou encore Alan Gilbert. Sa discographie inclut «Summer Night; Das Ewig Weibliche», nominé aux Juno, enregistré avec Penelope Crawford et dédié à des lieder de Schubert, ou *Beyond the Silence of Sorrow* de Roberto Sierra avec l'Orquesta Sinfónica de Puerto Rico sous le label Naxos, nominé pour un Latin Grammy en 2016. Ses concerts ont été enregistrés et diffusés sur CBC Radio de Radio Canada, la BBC et la WDR en Allemagne. Elle est Associate Professor of Voice à l'Oberlin Conservatory of Music, a enseigné à l'Académie vocale du Collaborative Piano Institute et à Opera Seme à Arezzo en Italie. Elle a été nommée à la fois codirectrice artistique de SongFest et directrice de son programme de composition et de mentorat. Elle a proposé récitals, masterclasses, cours et résidences au sein de nombreuses institutions académiques majeures d'Amérique du Nord, dont beaucoup aux côtés de Graham Johnson, son partenaire de longue date.

Martha Guth photo: Karjaka Studios



**Alessandro Fisher** photo: Nick Rutter



---

## **Martha Guth** Sopran

**DE** Nominiert für die Juno Awards, trat Martha Guth in der Wigmore Hall, im Lincoln Center, in der National Cathedral, beim Ravinia Festival, beim Oxford International Song Festival und beim Leeds Lieder auf. Zu ihren Verpflichtungen im Konzertsaal und auf der Opernbühne zählen Auftritte mit dem Toronto Symphony Orchestra, dem Chicago Philharmonic Orchestra, der Santa Fe Opera, der Canadian Opera Company, dem Charleston Symphony Orchestra und dem Vancouver Symphony Orchestra. Sie arbeitete mit Dirigenten wie Seiji Ozawa, Robert Spano, Helmut Rilling, John Nelson und Alan Gilbert zusammen. Ihre Diskographie umfasst «Summer Night; Das Ewig Weibliche», nominiert für einen Juno, aufgenommen mit Penelope Crawford und Liedern von Schubert gewidmet, sowie «Beyond the Silence of Sorrow» von Roberto Sierra mit dem Orquesta Sinfónica de Puerto Rico bei Naxos, das 2016 für einen Latin Grammy nominiert wurde. Verschiedene ihrer Konzerte wurden aufgezeichnet und auf CBC Radio von Radio Canada, der BBC und WDR ausgestrahlt. Sie ist Associate Professor of Voice am Oberlin Conservatory of Music und hat an der Vocal Academy des Collaborative Piano Institute und an der Opera Seme in Arezzo unterrichtet. Sie wurde sowohl zur Co-Direktorin von SongFest als auch zur Leiterin seines Kompositions- und Mentorenprogramms ernannt. Sie hat Recitals, Meisterklassen, Kurse und Residenzen an zahlreichen bedeutenden akademischen Institutionen in Nordamerika angeboten, oft zusammen mit Graham Johnson.

## **Alessandro Fisher** ténor

**FR** Alessandro Fisher a été membre du programme BBC New Generation Artists entre 2018 et 2021. Associate Artist des Mozartists, il a remporté le Premier Prix des Kathleen Ferrier Awards en 2016 et, en 2022, a reçu une bourse du Borletti-Buitoni Trust. Il a fait ses débuts au Festival de Salzbourg, et ses engagements lyriques l'ont également conduit à se produire au Grange Festival, au Garsington Opera, au Glyndebourne

---

Festival Opera et au Royal Opera House de Londres. Ses concerts incluent des collaborations avec le BBC Symphony Orchestra et le Radio Philharmonic Orchestra. Il se produit régulièrement en récital, notamment au Wigmore Hall, ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam et au DR Koncerthuset à Copenhague. En 2025, il se produit en concert avec Les Mozartists au Cadogan Hall, La Serenissima au Wigmore Hall, le Czech Philharmonic et Sir Simon Rattle à Prague, le BBC Philharmonic Orchestra au Bridgewater Hall et l'Orchestra i Pomeriggi Musicali au Teatro Dal Verme à Milan. En 2023, il a enregistré un nouveau cycle de mélodies, *Portraits of a Mind*, de Ian Venables, sous le label Albion Records. Son deuxième disque avec ce même label, «I Have Lived and Loved», réunissant des mélodies de Ralph Vaughan Williams et Percy Grainger, est sorti en 2025. Son premier album solo, «A Gardener's World», enregistré avec la pianiste Anna Tilbrook et sorti en 2024, rassemble des mélodies en six langues, inspirées par les fleurs du monde. Le disque a été nommé comme Editor's Choice par *Gramophone*.

### **Alessandro Fisher** Tenor

**DE** Alessandro Fisher war zwischen 2018 und 2021 Mitglied des BBC New Generation Artists-Programms. Als Associate Artist der Mozartists gewann er 2016 den Ersten Preis der Kathleen Ferrier Awards und erhielt 2022 ein Stipendium des Borletti-Buitoni Trust. Er debütierte bei den Salzburger Festspielen, und seine Opernengagements führten ihn auch zum Grange Festival, zur Garsington Opera, zur Glyndebourne Festival Opera und zum Royal Opera House in London. Im Konzertsaal arbeitete er mit dem BBC Symphony Orchestra und dem Radio Philharmonic Orchestra. Er tritt regelmäßig in Recitals auf, u. a. in der Wigmore Hall, im Concertgebouw in Amsterdam und im DR Koncerthuset in Kopenhagen. Im Jahr 2025 tritt er mit den Mozartists in der Cadogan Hall, La Serenissima in der Wigmore Hall, der Tschechischen Philharmonie und Sir Simon Rattle in Prag, dem BBC Philharmonic Orchestra in der Bridgewater Hall und dem Orchestra i Pomeriggi Musicali im Teatro Dal Verme in Mailand

---

auf. Im Jahr 2023 nahm er einen neuen Liederzyklus, *Portraits of a Mind* von Ian Venables, für das Label Albion Records auf. Seine zweite CD bei demselben Label, «I Have Lived and Loved», mit Liedern von Ralph Vaughan Williams und Percy Grainger erschien 2025. Sein erstes Soloalbum, «A Gardener's World», aufgenommen mit der Pianistin Anna Tilbrook und veröffentlicht im Jahr 2024, vereint Lieder in sechs Sprachen, inspiriert von den Blumen der Welt. Die CD wurde von Gramophone als Editor's Choice nominiert.

### **Armand Rabot** baryton

**FR** Le baryton anglo-sri lankais Armand Rabot est actuellement membre de l'Opéra Studio du Bayerische Staatsoper. Il a fait partie de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2025 et du Young Singers Project du Festival de Salzbourg en 2024. Il étudie auprès de Ben Johnson. Ses projets récents incluent son retour au Festival de Salzbourg pour Roucher dans *Andrea Chénier*, des concerts avec Graham Johnson, *The Dream of Gerontius* à la cathédrale de Truro et au Saffron Hall. Citons aussi, parmi les points forts de sa carrière, *Paulus* de Mendelssohn à la cathédrale de Wakefield, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le Spires Philharmonic Orchestra et *Elias* de Mendelssohn avec la Birkenhead Choral Society. Il a chanté le *Requiem* de Mozart à la cathédrale de Liverpool et avec la Marple Choral Society, et *Le Messie* de Händel avec la Salford Choral Society, la Birkenhead Choral Society et à la cathédrale de Shrewsbury. Il a aussi interprété *Un requiem allemand* de Brahms et la *Messa di Gloria* de Puccini avec la Formby Choral Society, *La Création* de Haydn avec le Keele Bach Choir, le *Requiem* de Fauré à la cathédrale de Blackburn, la *Messe en ut* de Mozart avec l'Amadeus Choir et l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns à la cathédrale de Shrewsbury. Il collabore régulièrement avec le Liverpool Bach Collective, ayant chanté de nombreuses cantates de Bach, comme les BWV 62, 158 et 32, ainsi que la *Passion selon saint Jean* et *saint Matthieu*. Cette saison, ses rôles au Bayerische Staatsoper comprennent Tom dans une nouvelle production



---

de *Die englische Katze* de Henze, le Commissaire impérial dans *Madame Butterfly*, Un Cappadocien dans *Salome* et Male Consort IV dans la création de *Of One Blood* de Brett Dean. Il est aussi Le Chasseur dans *Rusalka* aux côtés du Liverpool Philharmonic Orchestra. Récemment, il a été Le Directeur dans *Le Joueur* de Prokofiev au Festival de Salzbourg, et est apparu au Grange Festival dans *Le Couronnement de Poppée* (rôles de Littore et Famigliari 3) et le *Rake's Progress* (rôle du Gardien de l'asile). Il a incarné le Père dans *Hänsel et Gretel* à l'Hampstead Garden Opera, et Narumov ainsi que la doublure de Surin dans *La Dame de pique* au Grange Festival.

### **Armand Rabot** Baryton

**DE** Der anglo-srilankische Bariton Armand Rabot ist derzeit Mitglied des Opernstudios der Bayerischen Staatsoper. Er war 2025 Teil der Académie du Festival d'Aix-en-Provence und 2024 des Young Singers Project der Salzburger Festspiele. Er studiert bei Ben Johnson. Zu seinen jüngsten Projekten gehören die Rückkehr zu den Salzburger Festspielen als Roucher in *Andrea Chénier*, Konzerte mit Graham Johnson, *The Dream of Gerontius* in der Truro Cathedral und in der Saffron Hall. Zu Höhepunkten seiner Karriere zählen auch *Paulus* von Mendelssohn in der Wakefield Cathedral, Beethovens *Symphonie N° 9* mit dem Spires Philharmonic Orchestra und *Elias* von Mendelssohn mit der Birkenhead Choral Society. Er sang Mozarts *Requiem* in der Kathedrale von Liverpool und mit der Marple Choral Society und Händels *Messiah* mit der Salford Choral Society, der Birkenhead Choral Society und in der Shrewsbury Cathedral. Er sang auch *Ein deutsches Requiem* von Brahms und die *Messa di Gloria* von Puccini mit der Formby Choral Society, *Die Schöpfung* von Haydn mit dem Keele Bach Choir, das *Requiem* von Fauré in der Blackburn Cathedral, die *Messe in C* von Mozart mit dem Amadeus Choir und das *Weihnachtsoratorium* von Saint-Saëns in der Shrewsbury Cathedral. Er arbeitet regelmäßig mit dem Liverpool Bach Collective zusammen, mit dem er zahlreiche Bach-Kantaten, wie die BWV 62, 158 und 32, sowie die



**Armand Rabot** photo: Pablo Strong

---

*Johannes-* und *Matthäuspasion* gesungen hat. In dieser Spielzeit gehören zu seinen Rollen an der Bayerischen Staatsoper Tom in einer Neuinszenierung von *Die englische Katze* von Henze, der kaiserliche Kommissar in *Madama Butterfly*, ein Kappadokier in *Salome* und Male Consort IV in der Uraufführung von *Of One Blood* von Brett Dean. Er ist auch der Jäger in *Rusalka* an der Seite des Liverpool Philharmonic Orchestra. Vor kurzem war er der Direktor in Prokofjews *Der Spieler* bei den Salzburger Festspielen und trat beim Grange Festival in *Die Krönung der Poppea* (Rollen von Littore und Famigliari 3) und *Rake's Progress* (Rolle des Wächters des Asyls) auf. Er spielte den Vater in *Hänsel und Gretel* an der Hampstead Garden Opera, und war Narumov sowie Zweitbesetzung von Surin in *Pique-Dame* beim Grange Festival.

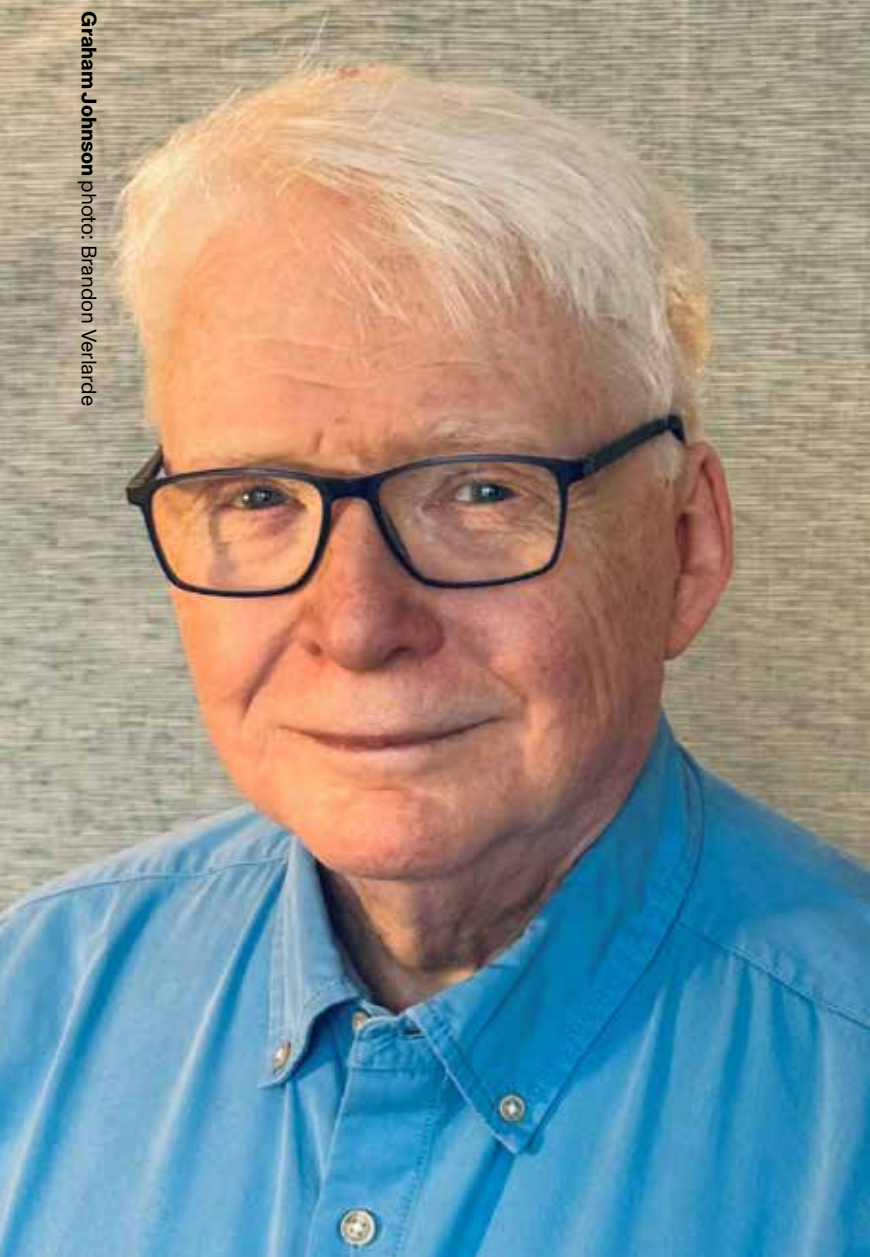
#### **Graham Johnson** piano, commentaires

**FR** Ces dernières décennies, Graham Johnson est devenu un accompagnateur incontournable. Né en Rhodésie, il arrive à Londres pour ses études en 1967. Après avoir quitté la Royal Academy of Music, ses professeurs sont Gerald Moore et Geoffrey Parsons. En 1972, il est l'accompagnateur officiel de la première masterclass de Peter Pears au Snape Maltings, occasion pour lui de rentrer en contact avec Benjamin Britten, ce qui renforce sa volonté de devenir accompagnateur. En 1976, il fonde les Songmakers Almanac dédiés à la découverte de musique vocale accompagnée au piano, négligée. Dès l'origine y sont investis les chanteurs Dame Felicity Lott, Ann Murray DBE, Anthony Rolfe Johnson et Richard Jackson – des artistes avec lesquels Graham Johnson entretient des relations artistiques durables tant en concert qu'en studio. Plus de 250 programmes Songmakers ont été présentés au fil des années. Par ailleurs, Johnson a accompagné des chanteurs comme Sir Thomas Allen, Victoria de los Angeles, Elly Ameling, Arleen Auger, Ian Bostridge, Brigitte Fassbaender, Matthias Goerne, Thomas Hampson, Simon Keenlyside, Angelika Kirchschrager, Alice Coote, Philip Langridge, Serge Leiferkus, Christopher Maltman, Edith Mathis, Lucia Popp, Christoph Prégardien,

---

Dame Margaret Price, Thomas Quasthoff, Dorothea Röschmann, Kate Royal, Christine Schäfer, Peter Schreier, Dame Elisabeth Schwarzkopf et Sarah Walker. Il entretient un lien particulier avec le Wigmore Hall. Il y a accompagné des concerts dans le cadre de la réouverture de ce dernier en 1992, ainsi qu'en 2001 à l'occasion du centième anniversaire de la salle de concert. Il est Senior Professor of Accompaniment à la Guildhall School of Music et mène depuis 1985 un programme sur deux ans, destiné à de jeunes musiciens. Une longue et fructueuse collaboration le lie à Hyperion Records pour lequel il a conçu l'édition de l'intégrale des lieder de Schubert en 37 disques, qu'il a également enregistrée en tant qu'accompagnateur, de même qu'une intégrale Schumann. Il travaille sur la mélodie française et a ainsi gravé l'intégrale de compositeurs comme Chausson, Chabrier, Fauré ou Poulenc. Tous les disques sont accompagnés de notices de sa plume. Avec Alice Coote, il a enregistré deux albums de récitals solos. Il a également gravé pour Sony, BMG, Harmonia Mundi, Forlane, EMI et Deutsche Grammophon. Parmi les prix dont il a été distingué figure le Gramophone Solo Vocal Award 1989 (avec Dame Janet Baker), 1996 (pour *La Belle Meunière* avec Ian Bostridge), 1997 (pour le début de la série Schumann avec Christine Schäfer) et 2001 (avec Magdalena Kožená). En 1998, il a été choisi comme Royal Philharmonic Society's Instrumentalist of the Year et en juin 2000 élu membre de la Royal Swedish Academy of Music. Il est l'auteur de *The Songmakers' Almanac; Twenty years of recitals in London*, *The French Song Companion* chez Oxford University Press (2000), *The Vocal Music of Benjamin Britten* (Guildhall 2003), *Gabriel Fauré – the Songs and their Poets* (2009) et *Franz Schubert: The Complete Songs* (Yale University Press 2014). Son dernier livre, *Poulenc – The Life in the Songs*, est sorti en 2020, rencontrant un grand succès critique. En 1994, Graham Johnson a été élevé à l'ordre de l'Empire britannique, en 2020 il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France, en 2010 est devenu membre d'honneur de la Royal Philharmonic Society et en 2013, a été honoré de la Wigmore Hall Medal. Il est docteur honoraire de la Durham University, du New England Conservatory of Music et de l'Edith Cowan University en

**Graham Johnson** photo: Brandon Verlarde



---

Australie-Occidentale. Il a reçu en 2014 la Hugo-Wolf-Medaille pour ses talents dans le domaine de l'art du lied. Graham Johnson s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en 2024/25 dans le cadre de la série «Face-à-Face: Mozart».

### **Graham Johnson** Klavier, Kommentar

**DE** Graham Johnson hat sich über die letzten Jahrzehnte einen Namen als herausragender Liedbegleiter gemacht. Er wurde in Rhodesien geboren und kam 1967 für sein Studium nach London. Nach seiner Zeit an der Royal Academy of Music setzte er seine Ausbildung bei Musikern wie Gerald Moore und Geoffrey Parsons fort. 1972 war er offizieller Begleiter der ersten Masterclass von Peter Pears bei dem Snape Maltings, wodurch er mit Benjamin Britten in Kontakt kam. 1976 begründete er den Songmakers Almanac, der sich der Entdeckung vernachlässigter klavierbegleiteter Vokalmusik verschrieben hat. An der Gründung beteiligt waren die Sänger Dame Felicity Lott, Ann Murray DBE, Anthony Rolfe Johnson und Richard Jackson – Künstler, zu denen Johnson lange künstlerische Beziehungen sowohl im Konzertsaal als auch im Studio unterhält. Über 250 Songmakers-Programme wurden über die Jahre präsentiert. Darüber hinaus begleitete Johnson Sänger wie Sir Thomas Allen, Victoria de los Angeles, Elly Ameling, Arleen Auger, Ian Bostridge, Brigitte Fassbaender, Matthias Goerne, Thomas Hampson, Simon Keenlyside, Angelika Kirchschrager, Alice Coote, Philip Langridge, Serge Leiferkus, Christopher Maltman, Edith Mathis, Lucia Popp, Christoph Prégardien, Dame Margaret Price, Thomas Quasthoff, Dorothea Röschmann, Kate Royal, Christine Schäfer, Peter Schreier, Dame Elisabeth Schwarzkopf und Sarah Walker. Eine besondere Beziehung verbindet ihn mit der Wigmore Hall. Er begleitete sowohl Konzerte im Rahmen deren Wiedereröffnung 1992 als auch 2001 anlässlich der 100-Jahrfeier des Konzertsaaes. Er ist Senior Professor of Accompaniment an der Guildhall School of Music und leitete seit 1985 ein zweijähriges Programm für Young Songmakers. Eine lange und fruchtbare Zusammenarbeit verbindet ihn mit Hyperion

---

Records, für die er die Ausgabe sämtlicher Schubert-Lieder auf 37 CDs konzipierte und als Begleiter einspielte ebenso wie eine vollständige Schumann-Serie. Er arbeitet an einer Reihe mit französischem Lied-repertoire, die Gesamteinspielungen von Komponisten wie Chausson, Chabrier, Fauré und Poulenc beinhaltet. Alle Einspielungen werden von Programmtexten aus Graham Johnsons Feder begleitet. Mit Alice Coote spielte er zwei Solo-Recital-Alben für Hyperion ein. Aufgenommen hat Johnson außerdem für Sony, BMG, Harmonia Mundi, Forlane, EMI und Deutsche Grammophon. Zu Preisen, mit denen er geehrt wurde, gehören der Gramophone Solo Vocal Award 1989 (mit Dame Janet Baker), 1996 (für *Die schöne Müllerin* mit Ian Bostridge), 1997 (für den Beginn der Schumann-Serie mit Christine Schäfer) und 2001 (mit Magdalena Kožená). 1998 war er The Royal Philharmonic Society's Instrumentalist of the Year und im Juni 2000 wurde er zum Mitglied der Royal Swedish Academy of Music gewählt. Er ist Autor von *The Songmakers' Almanac; Twenty years of recitals in London*, *The French Song Companion* bei Oxford University Press (2000), *The Vocal Music of Benjamin Britten* (Guildhall 2003), *Gabriel Fauré – the Songs and their Poets* (2009) und *Franz Schubert: The Complete Songs* (Yale University Press 2014). Sein letztes Buch *Poulenc – The Life in the Songs* erschien 2020 und erzielte einen großen Erfolg bei der Kritik. 1994 wurde Graham Johnson in den Order of the British Empire erhoben und 2002 zum Chevalier im französischen Ordre des Arts et des Lettres ernannt, 2010 zum Ehrenmitglied der Royal Philharmonic Society und 2013 mit der Wigmore Hall Medal geehrt. Die Ehrendoktorwürde wurde ihm durch die Durham University, das New England Conservatory of Music und die westaustralische Edith Cowan University verliehen. Für seine Verdienste um die Liedkunst erhielt er 2014 die Hugo-Wolf-Medaille. In der Philharmonie Luxembourg ist Graham Johnson zuletzt in der Saison 2024/25 im Rahmen der Reihe «Face-à-Face: Mozart» aufgetreten.



## And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz



---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Face-à-Face: Schumann

## Gesprächskonzert

---

**01.03.26**

Dimanche / Sonntag / Sunday

---

**Trio Orelon**

**Judith Stapf** Violine

**Arnau Rovira i Bascompte** Violoncello

**Marco Sanna** Klavier

**Haesue Lee** Viola

**Claus-Christian Schuster** Kommentar (DE)

Schumann: *Klavierquartett op. 47*

---

**Face-à-Face**

---

**16:00**

90'

---

**Salle de Musique de Chambre**

---

Tickets: 28 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz